

Bulletin d'histoire politique

Yvan Lamonde, Histoire sociale des idées au Québec (1760-1896), Montréal, Fides, 2000, 572 pages / Yvan Lamonde, Trajectoires de l'histoire du Québec, Montréal, Fides, 2001, 44 pages

Jean-Philippe Croteau



Volume 10, numéro 2, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1060540ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1060540ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Bulletin d'histoire politique
Comeau & Nadeau Éditeurs

ISSN

1201-0421 (imprimé)

1929-7653 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Croteau, J.-P. (2002). Compte rendu de [Yvan Lamonde, Histoire sociale des idées au Québec (1760-1896), Montréal, Fides, 2000, 572 pages / Yvan Lamonde, Trajectoires de l'histoire du Québec, Montréal, Fides, 2001, 44 pages]. *Bulletin d'histoire politique*, 10(2), 214–218. <https://doi.org/10.7202/1060540ar>

Tous droits réservés © Association québécoise d'histoire politique; VLB Éditeur, 2002

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

<https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/>

érudit

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

<https://www.erudit.org/fr/>

Yvan Lamonde, *Histoire sociale des idées au Québec (1760-1896)*, Montréal, Fides, 2000, 572 pages.

Yvan Lamonde, *Trajectoires de l'histoire du Québec*, Montréal, Fides, 2001, 44 pages.

Après bon nombre de publications liées à l'histoire intellectuelle et socioculturelle, Yvan Lamonde nous offre cette fois-ci une brillante synthèse de l'histoire intellectuelle du Québec. Nous pouvons donc déjà dire que cet ouvrage pourra devenir avec le temps l'outil essentiel à tous ceux qui désireront s'initier aux études sur l'histoire intellectuelle et socioculturelle du Québec. L'œuvre est extrêmement ambitieuse; étalée sur une période très longue (1760-1896), elle consiste, à décrire d'une part les grands courants d'idées et d'autre part le développement des institutions culturelles. Un ouvrage aussi vaste et aussi ambitieux ne peut évidemment pas tout couvrir et l'auteur prend la précaution de bien délimiter le cadre de son œuvre en invitant les historiens là où il n'a pas creusé. Il fait d'abord l'histoire des idées civiques liées à l'émergence du parlementarisme britannique en sol québécois. Il n'entend pas faire l'histoire intellectuelle de la Nouvelle-France ni l'histoire intellectuelle des Anglophones, bien qu'il décrit l'influence de ces dernières sur la formation des institutions culturelles canadiennes-françaises. Il s'agit d'abord et avant tout d'une histoire des Canadiens français.

L'ouvrage impressionne par son abondante bibliographie, dont bon nombre des sources primaires sont tirées de la presse écrite, sans oublier les articles et les monographies qui ne sont pas en reste. Sur près de 572 pages, cet ouvrage comporte près d'une soixantaine de pages de notes. Un rapide coup d'œil sur les notes de référence de cet ouvrage nous convainc de la diversité des sources, ainsi que de l'étendue des recherches de l'auteur. À quelques reprises, certaines statistiques apparaissent discrètement dans l'ouvrage, au sein même du texte. Cette façon de faire semble banaliser leur importance, alors qu'elles paraissent plutôt inaperçues. Lamonde aurait dû insérer ces données statistiques dans des tableaux et graphiques indépendants du texte, afin de donner davantage de consistance à l'ouvrage et permettre de saisir l'impact de l'histoire intellectuelle sur les faits concrets représentés sous forme de statistiques.

Cet ouvrage ne fait pas que résumer des études antérieures pour en faire une grande synthèse. Il innove en nous dévoilant des grandes parties de notre histoire relativement peu connues, surtout au niveau international. Ainsi, un des chapitres les plus intéressants est le chapitre six: «Le

Bas-Canada et les mouvements d'émancipation coloniale et nationalitaire en Europe et dans les Amériques (1815-1837) ». Lamonde démontre que les dirigeants patriotes, loin d'être enfermés dans un vase clos, sont très attentifs aux mouvements d'émancipation en Amérique et en Europe. Après avoir décrit chacune de ces révolutions nationales, l'auteur confronte la pensée de trois penseurs différents : Papineau, Garneau et Parent. Tous les trois puisent à même les événements internationaux et font des associations avec la situation bas-canadienne, mais ils formulent chacun des conclusions différentes. Ainsi, ce chapitre nous rappelle l'importance du contexte international pour s'assurer d'une meilleure compréhension de notre histoire.

Autre grande innovation de l'auteur, il incorpore dans cet ouvrage l'histoire des institutions culturelles. Il entremêle les deux thèmes, l'histoire des idées et l'histoire des institutions culturelles, plutôt que de les séparer dans deux sections distinctes et uniformes. Ainsi, il est possible d'associer le développement des institutions culturelles à des événements survenus sur la scène politique permettant ainsi de mieux saisir les conditions qui ont été propices à l'émergence de ces institutions culturelles. Lamonde démontre bien que les Canadiens français vont puiser à même l'exemple britannique en s'en inspirant d'abord, puis en l'adaptant à leur réalité. La presse, le mouvement associatif, la bibliothèque, le cabinet de lecture, le musée ou les sports sont toutes des innovations tirées du voisin britannique. Dans la société canadienne-française, elles sont davantage pénétrées par une idéologie patriotique, alors que dans la société britannique, elles restent de nature nationale et culturelle. Lamonde mentionne que ces institutions culturelles sont possibles chez les Britanniques, car ceux-ci, contrairement aux Canadiens français, ont les moyens financiers de se les offrir. Bien que Lamonde précise dans son introduction qu'il ne fait pas l'histoire du Québec anglophone, il aurait été intéressant de faire une brève analogie du développement des institutions culturelles anglophones et francophones pour rendre compte du moment et aussi du rythme où les institutions culturelles francophones atteignirent un développement comparable à celles de leurs homologues anglais.

L'ouvrage de Yvan Lamonde nous fait pénétrer de plein fouet dans l'univers idéologique des Canadiens français du XVIII^e et du XIX^e siècle. Dans un style très vivant, il fait revivre chacun des débats inhérents à la société canadienne-française. La période qu'il réussit le mieux à décrire est celle des Patriotes. Il décrit chaque étape de leurs revendications qui ont mené à une insurrection armée. Il décrit aussi les influences qui ont traversé l'idéologie patriote et leurs moyens d'action utilisés pour obtenir gain de cause. Autre trait d'originalité de cet ouvrage innovateur, il explique l'ébullition idéologique de cette époque par une approche personnalisée et centrée sur

des maîtres à penser de cette époque: Papineau et Parent, en particulier. Les enjeux de cette période, exprimés à travers les schèmes de pensée des dirigeants patriotes, en sont clarifiés.

Le traitement de la question de la Confédération laisse plutôt à désirer. Il tranche avec la période des patriotes, qui est décrite dans ses moindres détails. De toute évidence, Lamonde ne considère pas que les deux événements soient de la même importance. Il est frappant que cet événement ne fasse même pas l'objet d'un chapitre; on y retrouve quelques passages tout au plus. Il simplifie le débat lié à la Confédération à un affrontement de l'Église catholique, alliée aux conservateurs, contre les libéraux. Dans cette partie, qui est surtout descriptive, il ne répond guère à une question incontournable: pourquoi les Canadiens français ont-ils appuyé l'Union fédérale? Dans la conclusion finale, il rappelle que les Canadiens français sont rassurés par l'obtention d'un gouvernement provincial bénéficiant d'une relative autonomie dans un contexte fédéral. Cette affirmation est peu convaincante. En effet, dans le chapitre traitant entre autres de la Confédération, il présente l'opposition des libéraux au projet confédératif et les avantages que retire l'Église catholique de son appui à la Confédération, mais pratiquement rien n'est dit sur les raisons qui ont motivé réellement les Canadiens français à privilégier l'option d'une Union fédérale.

La question de l'éducation est l'un des grands combats du XIX^e et XX^e siècle entre les libéraux et les ultramontains. En effet, l'école est pour tout groupe social ou de pression l'instrument par excellence de socialisation, mais aussi de transmission des idées et des valeurs de la société. Il reste étonnant que l'auteur n'accorde à ce sujet que quelques passages dans son ouvrage. La disparition du ministère de l'Instruction publique en 1875 est carrément négligée.

Malgré quelques lacunes, cet ouvrage fera sa marque dans l'historiographie québécoise. Il permet au lecteur un survol assez complet sur la vie intellectuelle et des institutions culturelles au Québec au XIX^e et XX^e siècle. La question de l'évolution du libéralisme, les raisons de son échec et la volonté de ses dirigeants de rendre le libéralisme respectable aux yeux de l'Église dans le dernier quart du XIX^e siècle sont particulièrement mis en lumière. L'apport et l'influence de la culture britannique sur nos institutions culturelles ne sont pas non plus négligés, loin de là. Il en ressort que le Québec n'était pas une société autosuffisante qui se nourrissait que de ses propres productions culturelles. Elle est le résultat d'emprunts à d'autres cultures comme c'est le cas dans toutes les sociétés.

Yvan Lamonde, par cette brillante synthèse de l'histoire intellectuelle, a répondu à bon nombre d'interrogations relatives à l'histoire des idées et des institutions culturelles. En revanche, certaines questions, qui ont piqué

notre curiosité, sont restées sans réponse. Nul ne peut le reprocher à l'auteur, puisqu'il a clairement défini son cadre d'étude dans son introduction. Toutefois, il a invité les historiens à poursuivre dans les domaines de recherche qu'il avait ignorés. Espérons que son appel sera entendu ! Après tout, *Histoire sociale des idées au Québec* offre des pistes de recherche vraiment passionnantes.

Trajectoires de l'histoire du Québec d'Yvan Lamonde est un ouvrage d'une quarantaine de pages à peine qui s'inspire de son précédent ouvrage, *Histoire sociale des idées au Québec, 1760-1896*, et qui pousse une réflexion sur les grands thèmes de l'histoire des idées du Québec. Dans cette petite synthèse, accessible à tous, l'auteur remet en question deux grands mythes de l'histoire québécoise : le caractère antidémocratique et le monolithisme idéologique de la société canadienne-française.

Lamonde s'emploie dans son ouvrage à remettre en question ces affirmations en démontrant l'existence d'un fort courant libéral, qui garde une influence, bien qu'inégale selon les périodes, dans tous les débats politiques jusqu'à aujourd'hui. Il s'est frotté à un gouvernement britannique et une tradition conservatrice peu enclins à la démocratisation de la société québécoise, telle que formulée par les libéraux. Lamonde répond ainsi d'une façon claire aux anti-nationalistes qui pointent du doigt les soi-disant racines antidémocratiques du nationalisme québécois. Lamonde lance un débat intéressant, qui bien que complexe, pourrait changer bien des perceptions que nous avons de nous-mêmes en tant que collectivité, notamment au niveau de notre cheminement politique à travers l'histoire.

Un autre élément intéressant est lorsque Lamonde traite de la polyvalence identitaire des Québécois. La polyvalence identitaire provient, selon lui, de l'adoption par les Québécois de trois cultures : française, britannique et américaine. Elle doit être vue comme une richesse plutôt que comme un trait de l'ambiguïté des Québécois. La thèse est intéressante, mais elle manque d'explications supplémentaires. L'auteur donne quelques cas particuliers qui peuvent s'exprimer dans le cadre d'une polyvalence identitaire, mais il aurait été plus intéressant de transférer cette polyvalence identitaire à des niveaux plus généraux, à l'ensemble de la société québécoise par exemple. Ainsi, la façon dont la société québécoise perçoit et traite les questions de l'immigration, de la législation linguistique et de la déconfessionnalisation du système d'éducation peut-elle correspondre à une polyvalence identitaire ? L'auteur mentionne ses exemples, mais sans expliquer leur importance dans un contexte de polyvalence identitaire.

Trajectoires de l'histoire du Québec offre des pistes de recherche fascinantes. Yvan Lamonde jette les balises d'une réflexion particulièrement intéressante sur les fondements idéologiques de la société québécoise. À la lumière de

cette lecture, certaines interprétations historiques, telles que les fondements anti-démocratiques et le monolithisme idéologique de la société québécoise, nous apparaissent fort douteuses. *Trajectoires de l'histoire du Québec*, en plus d'inciter les lecteurs à lire (ou à relire) *Histoire sociale des idées au Québec*, éveille notre intérêt pour le second tome, qui est attendu avec grande impatience.

JEAN-PHILIPPE CROTEAU
Étudiant au doctorat
Université du Québec à Montréal

Pierre, Duchesne, *Jacques Parizeau, Biographie 1930-1970, Tome I, Le Croisé*, Montréal, Québec/Amérique, 2001, 624 p.

Comment résumer la biographie de Jacques Parizeau en quelques pages ? Cet homme qui est au cœur du combat pour l'indépendance du Québec depuis plus de trente ans. Celui-là même qui, au cours de la Révolution tranquille, a tout fait en son pouvoir pour donner aux Québécois les outils nécessaires à leur développement économique et politique.

Grâce au travail colossal du biographe Pierre Duchesne, nous sommes à même de mieux saisir l'influence et le rôle immense qu'a eus Jacques Parizeau en tant que mandarin des gouvernements de Jean Lesage et de Daniel Johnson. Nous connaissons déjà le rôle crucial qu'il avait eu lors de la création de la Caisse de dépôt et de placement du Québec en 1965. Toutefois, les différents rôles qu'il a joués tout au long de la Révolution tranquille étaient beaucoup moins connus, que ce soit sa présence lors de la création du ministère de l'Éducation comme consultant économique de la commission Parent ou encore son rôle dans la nationalisation de l'électricité en 1962 comme ayant été celui qui a évalué le coût et fixé le prix de la nationalisation des compagnies d'électricité du Québec et de son financement. Sans oublier sa présence active dans divers comités, sous-comités et conseil d'administration. Notamment, il a été membre du sous-comité de sidérurgie du Québec qui mènera à la création de Sidbec, du conseil d'administration de la Société générale de financement, de la Caisse de dépôt et de placement, de la SOQUEM et de la Régie de l'assurance-dépôts du Québec. Selon Jean Deschamps, alors sous-ministre de l'Industrie et du Commerce, « Jacques